

Prix
Européen
de l'Essai
2024

A large, bold, black serif letter 'E' is positioned to the right of the text, partially overlapping it. The 'E' is a classic, slightly elongated font with a thick stroke.

Laudatio prononcée par Monsieur Patrice Maniglier pour la remise du
Prix Européen de l'Essai à l'auteur Dipesh Chakrabarty le 28 août 2024

Dipesh Chakrabarty, un grand sage de notre temps

Ne comptant pas me dérober à l'exercice qui m'est confié ce soir, j'ai cherché un adjectif qui traduirait la raison de mon admiration pour l'œuvre et la personne de Dipesh Chakrabarty. Un mot s'est imposé d'emblée : la sagesse.

L'œuvre de cet historien est habitée par la question de la sagesse. Non pas cette sagesse creuse, faite de grands mots et de petits conseils que l'on recueille le nez au vent de la vie, mais une sagesse qui s'impose de l'intérieur d'un savoir.

Mais, me direz-vous, qu'est-ce que la sagesse ? Aussi étrange que cela puisse paraître, la réponse est simple et tout le monde la connaît. Être sage, c'est utiliser sa capacité de réflexion pour faire face aux problèmes de la vie.

Vivre, c'est forcément être immergé dans des problèmes. Vivre, c'est être submergé par l'angoisse de ne pas savoir comment vivre, c'est être constamment tenaillé par le pressentiment de l'énormité de la tâche au regard de nos moyens. Vivre, c'est être dépassé. Et le nom de ce qui nous dépasse est... *problème* !

Corrélativement, penser, c'est être capable de se rapporter aux problèmes non seulement pour les résoudre, mais pour les contempler en tant que tels. Penser, c'est être capable de se rapporter activement aux problèmes, non pas pour se précipiter vers leur solution, mais pour les approfondir, les clarifier, en prendre toute la mesure et en saisir les contours exacts, en somme pour les rendre intéressants en eux-mêmes, c'est-à-dire aussi, en un sens, désirables.

C'est exactement ce que fait Dipesh Chakrabarty : il rencontre des problèmes, et là où la plupart de ses contemporains se mettent à courir aussi vite qu'ils le peuvent dans l'espoir que ces problèmes ne les rattraperont pas - ce qui n'arrive jamais : les problèmes de la vie courent plus vite que nous - il s'arrête, il se retourne calmement vers eux, il les scrute, il se demande, comme *L'Idiot* de Dostoïevski : «Mais quel est le problème ?» Ne serait-ce que pour comprendre pourquoi nous courons après tout !

Et je l'ai dit : ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette sagesse, c'est qu'elle ne s'oppose pas au savoir. Voilà qui est fort rare. Car savoir et penser, curieusement, ça ne va pas forcément bien ensemble. Même l'austère Emmanuel Kant le savait : «Penser un objet et connaître un objet ne sont pas la même chose». Savoir, c'est d'une certaine manière résoudre des problèmes ; penser au contraire c'est les affirmer comme tels.

Pour que le savoir soit mis au service de la pensée, il doit subir une torsion particulière, que peu de chercheurs sont capables d'accomplir. L'objet de cette connaissance doit remettre en question les cadres théoriques qui l'éclairent.

Dans le domaine de l'histoire, le plus grand prédécesseur de Dipesh Chakrabarty est Michel Foucault. Tous deux ne se contentent pas de faire œuvre d'historiens, c'est-à-dire de reconstituer des événements passés ; ils s'intéressent à la part de ce passé qui remet en cause la manière même dont nous concevons ce que signifie «avoir un passé», «faire de l'histoire» et «être dans le présent». Notez la merveille de cette opération : la connaissance regarde un objet (ici, le passé), mais cet objet semble tourner son regard vers la machinerie de la connaissance elle-même, et la force à s'étonner de sa propre possibilité : c'est l'existence même de l'histoire qui devient étrange, étonnante, fascinante. C'est ainsi qu'un savoir nous fait penser.

Non seulement Dipesh Chakrabarty a réussi un tel exploit, mais il l'a fait deux fois ! La première fois avec son premier grand livre, *Provincializing Europe*, et la seconde fois avec le livre que vous honorez ce soir, *The Climate of History*.

Tout d'abord, quelques mots sur la sagesse de *Provincializing Europe*. Le projet initial de Chakrabarty était d'appliquer les catégories de l'histoire marxiste à une situation coloniale, mais il s'est rendu compte qu'une telle approche était contraire à l'esprit de pensée critique et de justice sociale qui animait cette démarche historique. En effet, les catégories analytiques de la méthode historique marxiste étant issues des luttes ouvrières européennes, il n'y a aucune raison de penser qu'elles puissent s'appliquer de plein droit et sans friction aux luttes en situation coloniale. Plus généralement, écrire l'histoire d'une situation coloniale, comme celle du Bengale au XIX^e siècle, c'est appliquer un appareil théorique dérivé d'un contexte à un autre qui se trouve être déjà sous la domination du premier - et donc risquer de répéter l'acte de domination dans la connaissance elle-même. Paradoxalement, écrire l'histoire des colonisés, c'est remettre en cause la catégorie même du temps historique. Voilà ce que j'appelais la sagesse : un travail de connaissance fait que l'élément même dans lequel se déploient ses objets devient énigmatique, une affaire de pensée et pas seulement de connaissance. L'histoire n'est plus cet immense filet universel qui enveloppe tout, mais une variante particulière de quelque chose de plus grand qui n'est pas encore tout à fait saisi. Comment appeler cet élément dont la notion européenne d'histoire n'est qu'une forme ? S'agit-il encore d'une forme de temps ? Bonne question. Qui fait penser. Voilà comment, avec Chakrabarty, l'histoire devient sage.

Ce serait déjà un exploit remarquable que de l'avoir fait une fois. Mais Chakrabarty recommence avec ce livre que vous honorez ce soir.

Il s'attaque de nouveau à un autre grand problème de notre époque : non plus la décolonisation, mais le réchauffement climatique. Les deux sont liés : une manière humaine particulière de se faire un séjour terrestre qui, précisément avec la colonisation, s'est exportée un peu partout, s'insère dans les processus biogéochimiques qui rendent la planète habitable d'une manière telle qu'elle finit par menacer l'habitabilité planétaire elle-même. Le réchauffement climatique

n'est qu'un aspect du processus. Le véritable enjeu est la transformation des conditions d'habitabilité de la Terre.

Face à un tel problème, il est naturel de se mettre à courir. On court en faisant comme si le problème n'existait pas, comme les climato-négationnistes. Mais on court aussi en se précipitant sur des solutions technocratiques. On court même en se grisant à l'idée de «renouer avec le vivant», sans se rendre compte de l'ampleur de la tâche et des innombrables paradoxes qu'elle comporte. Car à quoi bon parler de renouer avec le vivant quand l'urgence est d'acheter un climatiseur pour survivre à la canicule ?

Je n'ai rien contre le fait de courir. C'est naturel. Mais il faut aussi faire autre chose : se retourner sur ce qui fait courir et voir de quoi il s'agit. C'est ce que propose Dipesh Chakrabarty : au lieu d'examiner les solutions au problème du changement climatique, il montre que nous n'avons pas pris toute la mesure du problème. On prend d'autant plus la mesure de la question qu'on voit qu'elle touche à la pensée. En effet, il observe qu'avec le changement climatique et l'Anthropocène, ce n'est pas seulement un nouveau défi historique auquel l'humanité est confrontée, mais aussi un défi aux notions mêmes d'histoire, d'humanité, et peut-être même de défi !

L'histoire a toujours présupposé une séparation entre l'activité humaine et l'environnement non humain. La discipline elle-même est née avec un tel présupposé : les armées de Thucydide se disputaient un territoire, le Péloponnèse, sans modifier le contour de ses côtes. Cette séparation n'a fait que se renforcer avec la modernité.

Le paradoxe du présent, c'est-à-dire de notre position dans l'histoire, est qu'il modifie l'idée même que nous nous faisons du temps, en mélangeant deux temporalités auparavant séparées, le temps géologique et le temps institutionnel. Le travail du géologue et celui de l'historien peuvent sembler éloignés. Et pourtant, on ne peut plus faire de la géologie des Alpes si on ne fait pas aussi une sociologie historique de la Chine contemporaine. On ne peut théoriser la démocratie sociale sans parler du charbon, du pétrole et du réchauffement climatique.

Comme vous pouvez le constater, une telle remarque ne nous aide pas à résoudre le problème du réchauffement climatique ou les menaces qui pèsent sur l'habitabilité de la Terre. Mais elle nous donne une idée de l'ampleur du problème, afin que nous n'en ayons pas une compréhension erronée. L'un des passages les plus admirables du livre est la distinction entre soutenabilité et habitabilité. Les questions dites écologiques sont souvent abordées sous l'angle de la soutenabilité : la civilisation du carbone peut-elle continuer sans s'autodétruire ? Etc. Mais ce n'est pas là la pointe la plus aiguë du problème. De nombreuses civilisations se sont autodétruites sur cette terre, de même que de nombreuses espèces et même des écosystèmes. L'originalité de la situation actuelle est qu'une civilisation particulière est en train de mettre en péril l'habitabilité de la Terre entière, ou en tout cas de la modifier de façon irréversible, sur des échelles de temps qui se mesurent en milliers, en centaines de milliers, peut-être même en millions d'années. Comment se rendre responsable d'événements qui se déroulent sur 10 000, 100 000 ou 1 million d'années, alors que l'espèce humaine en tant que telle n'existera plus, du

moins sous la forme que nous lui connaissons ? C'est la question que pose Dipesh Chakrabarty. Question typiquement sage.

La véritable question posée par notre situation actuelle ne serait donc pas seulement «Comment décarboniser nos sociétés ?», mais plutôt : Comment devenir des agents planétaires ? Que signifie, individuellement et collectivement, construire une agentivity planétaire ? Que peut être un agent géologique ? Peut-on l'être sans revenir à l'idée d'une humanité comprise comme une espèce, en réinventant donc aussi cet universel-là ? Vous ne comprenez pas bien la question ? C'est normal : cela signifie que vous commencez à comprendre que le problème est encore à élaborer.

Et c'est précisément pour cela que nous devons être reconnaissants à Dipesh Chakrabarty. Oui, merci, cher Dipesh, merci de nous compliquer ainsi la vie. Ce n'est que grâce à des œuvres comme les vôtres que nous pouvons avoir une chance de relever le défi de la situation dans laquelle nous nous trouvons. En effet, si nous ne sommes pas capables de nous intéresser réellement à cette situation, si nous ne la regardons que de manière négative, comme quelque chose dont il faut se débarrasser au plus vite, nous ne pourrions jamais l'affronter. En montrant que le problème est au moins bon à penser, en nous donnant envie de nous attarder un peu sur lui, vous nous donnez la force de l'affronter - et c'est exactement ce dont nous avons besoin.

Par conséquent, vous n'êtes pas seulement sage, cher Dipesh, vous montrez à quel point il peut être vital d'être sage. Remarquez comme c'est merveilleux, d'une certaine manière. Aujourd'hui, être sage, ce n'est plus seulement, comme pour les philosophes de l'Antiquité, s'occuper de son âme et de son salut, c'est vraiment s'occuper de l'aventure cosmique. Comme vous le voyez, je n'ai pas reculé devant l'exercice. J'ai fait l'éloge de notre héros de ce soir, en soutenant que, selon moi, il contribue tout simplement à sauver le monde !

Patrice Maniglier, philosophe, Université Paris Nanterre
Lausanne, le 28 août 2024

Traduction française des discours prononcés lors de la remise du
Prix Européen de l'Essai à l'auteur Dipesh Chakrabarty
au Lausanne Palace le 28 août 2024

